



Chers amis de la MGP,

Désiré DONDEYNE

Nous commémorons, cette année, le dixième anniversaire de sa mort.

Permettez-moi d'évoquer l'homme avec qui j'ai passé les onze premières années de ma vie professionnelle.

Je lui suis d'abord reconnaissant de m'avoir donné, après concours, mon premier emploi lorsque je suis sorti du Conservatoire Supérieur de Musique de Paris puisque telle était l'appellation à l'époque, ce qui explique mon attachement indéfectible à notre institution : La Musique des gardiens de la paix de la Préfecture de Police.

L'homme, le musicien, le chef, le secret de son aura auprès de ses musiciens, du monde musical ...

Il n'a pas créé la MGP, elle existait avec des personnalités telles que M. Couliboeuf, mais il l'a fait progresser de façon considérable par le travail, le recrutement, et surtout l'établissement d'un statut. D'autres ont pris la relève par la suite comme Claude Pichaureau ou Philippe Ferro notamment qui ont poursuivi très largement ce développement.

Pourquoi cette époque Dondeyne a marqué?

L'homme, issu d'un milieu modeste, était un bourreau de travail. Clarinettiste reconnu, soliste à la Musique de l'Air et aux Concerts Lamoureux, il fût en même temps un orchestrateur comme un compositeur talentueux. Élève de Tony Aubin, il reçut l'enseignement du professeur d'écriture parmi les plus respectés du CNSM, le mentor d'une génération de grands compositeurs qui étaient ses camarades de classe. Tous ont écrit pour la MGP : le « Groupe des six, Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc, et Germaine Tailleferre », mais aussi Dutilleux, Lancen, Ida Gotkowska et bien d'autres.

Le musicien, respecté, n'hésitait jamais à se remettre en question publiquement : Interprétation des contrastes de Bartok, en concert, devant la plupart de ses clarinettistes afin de montrer la façon de jouer cette pièce des plus périlleuses. On ne peut nier un petit côté « flambeur » mais personne ne contestait le résultat.

Le chef d'orchestre, « notre » chef !

Sa direction pouvait sembler parfois brouillonne mais toujours efficace avec une connaissance parfaite des partitions qu'il nous proposait ainsi qu'une oreille sans faille. Toujours de beaux concerts en grande formation évidemment, suivis souvent, et nous y étions sensibles, de réceptions somptueuses car il avait établi des relations durables avec beaucoup d'élus. Il donnait du sens à cette base du métier de musicien : ce qui compte, n'est pas d'être invité mais ré-invité et on l'était partout.

Le chef de service ?

Il ne vivait que pour son orchestre et personne ne l'aurait pris en défaut.

Il était présent en permanence dans les locaux insalubres de Beaujon, imposait, pour l'harmonie comme pour la BF, trois répétitions par semaine en formation maximum. Le reste du temps, il organisait la saison à venir, les déplacements, invitait des chefs étrangers avec lesquels il faisait des échanges ainsi, au Luxembourg, en Belgique, en Hollande, en Allemagne.

M.Dondeyne n'en était pas, pour autant, moins fier de savoir que certains de ses musiciens étaient les invités, en tant que supplémentaires, de l'Orchestre de l'Opéra, du « National », du « Philar » et de bien d'autres (hors les services bien sûr ! mais il était toujours prêt à nous faciliter les choses).

Nous « tournions » autant que les grands orchestres parisiens et tous les concerts nous ont toujours impressionnés par leur succès.

Ce fut une période où l'aura de la MGP était grande.

Pour cette raison, il avait « son » orchestre, « notre » orchestre, en mains et nous ne ménagions jamais notre peine.

Il était, par ailleurs, une sorte de pater familias, malheureux et inquiet lors du départ en vacances, de savoir « ses gars » sur la route. Il adorait sa famille et s'intéressait toujours à celles de ses musiciens dont il connaissait le nombre et les prénoms parfois des enfants.

C'est pour cette raison que l'Amicale ne pouvait laisser passer cet anniversaire sans rappeler ce qu'a été la MGP sous sa direction et la fierté de ceux qu'il dirigeait. Une pensée va, en cette occasion, à sa famille notamment à Marc qui a été hautbois-solo et responsable d'un syndicat important de la formation.

François CARRY

